



HAL
open science

“ Le Cinéma de Robert Kramer -Introduction de Doc’s Kingdom ”

Isabelle Singer

► To cite this version:

Isabelle Singer. “ Le Cinéma de Robert Kramer -Introduction de Doc’s Kingdom ”. Le Cinéma de Robert Kramer, université de La Rochelle, Nov 2021, La Rochelle (17000), France. <https://videos.univ-lr.fr/video/2249-le-cinema-de-robert-kramer-introduction-de-docs-kingdom/>. hal-03955271

HAL Id: hal-03955271

<https://amu.hal.science/hal-03955271>

Submitted on 24 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

« Le Cinéma de Robert Kramer – Introduction de *Doc's Kingdom* »

Isabelle Singer

**Aix Marseille Univ, CNRS, PRISM (Perception, Representations, Image, Sound, Music),
Marseille, France**

Conférence en ligne :

<https://videos.univ-lr.fr/video/2249-le-cinema-de-robert-kramer-introduction-de-docs-kingdom/>

Festival Les Escales Documentaires, Journée d'Etudes Robert Kramer - Université de La Rochelle

Enregistrée le 26/11/2022, mise en ligne le 15/02/2022

Durée : 13'34.

Doc's Kingdom sort en 1988, il précède donc immédiatement *Route One USA* (1989). Et avant *Doc's Kingdom*, Robert Kramer réalise *Diesel* (1985), qui est un film à la production tout à fait traditionnelle, un film planifié avec un scénario, des acteurs, des décors etc. Or, c'est une expérience malheureuse pour Robert Kramer parce que le film lui échappe. Avec *Doc's Kingdom*, c'est la possibilité d'une autre pratique du cinéma basée sur l'expérience même de sa fabrication et c'est un tournant qui va s'opérer dans son œuvre.

Le film est aussi intéressant car on voit se constituer le personnage de Doc ce fameux personnage qu'on va retrouver dans *Route One USA* et ensuite dans *Dear Doc* (1990). Ce personnage apparaît déjà dans *Ice* (1970), même s'il n'est pas encore médecin. Il y a une antériorité dans *Ice*, manifeste en particulier dans le dernier plan du film où le personnage promet que le printemps sera beau et que la guérilla qu'ils sont en train de mener dans New York sera victorieuse. On va retrouver, près de vingt ans plus tard, le personnage dans *Doc's Kingdom*. Vingt ans sont passés. Dans *Doc's Kingdom*, on est dans le temps de la maturité, de la fin de des luttes. C'est le temps du désenchantement. Entre les deux films, il y a comme une solidification du temps qui s'opère.

Le début du film est assez saisissant puisque le personnage fait son autobiographie sur un mode qui est très mis en scène, qui est très fictionnel, très artificiel. On remonte avant l'époque de *Ice* : la jeunesse ouvrière et les premières luttes, le premier emprisonnement, pour revenir ensuite sur cet engagement dans la lutte armée et ce qui est décrit dans *Ice*. On apprend ensuite ce qui leur succède, à savoir l'engagement dans un autre mode d'action : la médecine, en particulier en Afrique. On voit combien cette mise en scène instaure vraiment un personnage de fiction, avec un passage sur le mode d'un compte-rendu médical, à la troisième personne, puis un passage au je ou Doc lit un livre et ensuite, quand il est médecin, il s'adresse directement à la caméra qu'il invite d'ailleurs à s'asseoir face à lui. Il y a déjà dans *Doc's Kingdom* quelqu'un qui regarde le personnage de Doc et cet échange de regards se poursuivra dans *Route One USA*.

Parmi les sources du film, on peut citer un livre de John Berger *A fortunate Man*, édité en France à la fin des années 2000 sous le titre *Un métier idéal, Journal d'un médecin de campagne*. Dans ce livre, John Berger accompagné d'un photographe (Jean Mohr) suit le

quotidien d'un médecin de campagne en Angleterre. C'est une méditation sur la valeur qu'on accorde au soin, sur la relation à la mort. Ce médecin, c'est aussi le réceptacle de toutes les émotions de ses patients. Qu'est-ce que cela veut dire de s'engager pour soigner les autres ? Il y a aussi la question de la solitude qui est présente dans ce livre. Dans *Doc's Kingdom*, le personnage de Doc va accompagner un vieux marin à la fin de sa vie.

Il est assez remarquable aussi de constater qu'il y a comme des greffes documentaires qui s'opèrent dans ce film qui s'annonce comme un film de fiction mais où les scènes à l'hôpital de Lisbonne sont traitées sur le mode du documentaire. On est clairement dans un regard documentaire sur l'état du système de santé au Portugal dans ces années-là.

Kramer avec *Doc's Kingdom*, retourne au Portugal après y avoir fait en 75 et 76 *Scenes from the Class Struggle in Portugal*, qui donc pendant ces deux années qui suivent la Révolution des Oeillets va analyser les processus de domination, les processus d'émancipation aussi et relier la question de la colonisation, en particulier de l'Angola, avec le maintien des classes populaires dans un état de sous-développement comme on aurait selon la terminologie de l'époque. Et parallèlement, le film articule les guerres d'indépendance que Doc traverse - à la fois dans *Doc's Kingdom* par ses souvenirs et dans *Route One USA* avec toutes les remémorations de son expérience de médecin en Afrique qui vont ponctuer la Route - et l'émancipation des classes populaires pour de meilleures conditions de vie. Il y a l'analyse de ce double mécanisme en miroir.

L'Afrique est très présente dans *Doc's Kingdom*. Doc y a contracté une maladie. Cette maladie est aussi un peu métaphorique, parce qu'elle n'a pas de nom, ce pourrait être aussi le désenchantement, le désespoir, « le naufrage de nos rêves » comme Kramer dit dans *Dear Doc*. Avant *Doc's Kingdom* il y a aussi un passage dans la biographie de Kramer par le Portugal avec *L'Etat des choses* (1982) de Wim Wenders ender dont il fait le scénario et dans lequel il apparaît (il incarne le cadreur du film dans le film). *L'Etat des choses* est tourné au Portugal et est produit par Paulo Branco qui est aussi le producteur de *Doc's Kingdom*. A l'image Kramer va retravailler avec Robert Machover au cadre, ainsi que Richard Copans à la direction de la photographie.

Le film va annoncer à plusieurs reprises *Route One USA* avec cette idée de traverser les Etats-Unis. Doc écrit à la femme qu'il a aimé qu'il va rentrer aux États-Unis et traverser le pays avec elle. Il y a cette annonce du projet de *Route One USA* ce qui m'amène à cette idée très importante dans le cinéma de Kramer qui est celle du trajet. Les cartes sont très présentes : *Route One USA*, mais aussi *Dear Doc* avec la remontée du fleuve jusqu'au plan de métro qui ouvre le film, comme la carte routière annonce le trajet au début de *Route One USA*. C'est cette idée que le film est un trajet que l'on va suivre. Dans *Dear Doc*, il y a cette scène tout à fait étonnante du trajet de Doc de bord du Tage où il habite jusqu'à l'hôpital et qui est une addition de plans et qui manifeste le refus d'une vision descriptive de l'espace au profit d'une articulation de plusieurs fragments qui vont petit à petit construire l'espace, nous faisant faire l'expérience à la fois du temps pour le parcourir, du temps qui manque aussi entre chaque fragment, et qui nous permettent de penser aussi cette articulation. Surtout, cette articulation de fragments nous donne à voir l'inscription de ce corps dans l'espace, comment il l'éprouve. Il y a des plans qui résonnent fortement avec *Route One USA* - le pied de Doc sur un gros boulot de la voie ferrée, le pied de Doc sur les cailloux près de la cabane de Thoreau. Cette façon de poser le pied sur le sol, de faire l'épreuve du monde pour reprendre le titre d'un ouvrage auquel Kramer a collaboré¹.

¹ NINEY François (dir.) *L'épreuve du monde : entre réel et fiction*, Paris : ACOR, 2000

Enfin, le montage sonore et le mixage du film sont très étonnants et en particulier le générique de début où dans le noir on entend un certain espace, certains événements qui va résonner avec le générique de fin où à l'oreille, on va refaire ce trajet de Doc des bords du Tage à l'hôpital, avec les meuglement des bœufs aux abords de l'abattoir, le salut à César... C'est étonnant comment à la fin du film, on nous propose de retraverser cet espace et cette fois-ci juste avec l'oreille et comment on nous invite à imaginer ce qu'on ne fait qu'entendre.